Lettre du Conseil fédéral américain de Spring street

Voici la lettre du Conseil fédéral américain de Spring street, publiée par le *Socialiste* de New-York, et dont il est question dans le procès-verbal de la séance du Comité fédéral jurassien du 17 novembre :

[/New-York, 23 octobre.
Le Conseil Fédéral de Spring street,

au rédacteur du *Socialiste*./]

Citoyen,

Nous venons vous demander l'usage de vos colonnes à titre de travailleurs, pour l'insertion de la communication suivante à tous les membres et amis de notre Association parlant français.

Compagnons et citoyens,

Les délégués au Congrès de La Haye n'ayant pas compris ni rempli l'importante mission qui leur avait été confiée par leurs constituants, se sont arrogé des pouvoirs d'une manière digne des gouvernements despotiques que nous désirons renverser. Il nous semble qu'ils n'entrevoyaient qu'une chose et qu'un but : tenir une puissance entre leurs mains, une armée de travailleurs enrégimentés, soumise et docile, faisant tête droite et tête gauche à leur moindre commandement, en un mot : l'Internationale et rien autre chose.

Tandis que pour nous, l'Internationale n'est qu'un *moyen* pour atteindre un *but* : L'Émancipation des Travailleurs par l'acquisition des instruments de travail, l'organisation des moyens de production à seule fin que tout travailleur puisse obtenir un libre accès au travail en participation et jouisse

des fruits de ses propres efforts.

Tous moyens doivent être employés pour atteindre ce but, À cet effet, nous avons besoin du concours de tous les gens de bonne volonté, de toutes les intelligences. en même temps que de tous les matériaux, et n’exclure que ce qui est reconnu nuisible ou inutile.

Nous voulons la liberté pour les sections et les individus aussi bien que pour les Fédérations ; chose que les Élus du Congrès de La Haye ne sont pas disposés à accorder à leurs brebis. Leur manière de vouloir nous émanciper nous répugne et nous indigne ; sans doute parce que nous avons des convictions différentes des leurs, et que nous avons en nous trop d’amour pour la liberté de conscience.

[/(La fin au prochain numéro)/]